

devinssent aussi. En outre, dès ce moment, on procéda, à plusieurs reprises, au désarmement de la population.

Depuis la seconde moitié de février, la situation avait empiré. Le préfet Branislav Nouchits, le dramaturge serbe bien connu, avait été considéré comme trop modéré. On le remplaça par un autre, qui répondait mieux aux tendances du parti militaire et des bandes noires. Les violences contre les individus et les arrestations arbitraires devinrent plus fréquentes. La métropole se sentit de plus en plus isolée. Le cas de la famille Stamboldjiev, massacrée dans sa maison sans qu'on ait pu trouver les coupables, créa la panique parmi la population. La persécution du bulgarisme devint particulièrement aiguë après la déclaration de M. Pachits. Les prêtres et les maîtres d'écoles, individuellement, furent forcés de céder et de se déclarer serbes. Contre les récalcitrants, on appliqua la méthode du « désarmement », accompagnée de recherches domiciliaires et de tortures.

Pendant les journées des 17/19 juin, 30 juin/2 juillet, plus de six cents personnes furent arrêtées à Monastir. Elles furent gardées très sévèrement jusqu'au 13/26 juillet, moment où la défaite bulgare ne fit plus aucun doute¹.

Nous possédons un document intéressant sur **Prilep**², « la ville de Marko Kraliévičs », le héros légendaire serbe : c'est une proclamation du commandant de la place, M. Michel Nénadovits, datée du 6/19 mars. On y voit que M. Nénadovits a perdu toute illusion touchant l'« amour » et la « concorde » de la population libérée : Prilep, il faut le dire, était, avec Vélès, une des places fortes du bulgarisme en Macédoine, et M. Nénadovits l'apprit à son détriment. « Je ne vous recon- » nais plus, écrit-il, vous, mes gens de Prilep dont j'étais si » fier ! Les agitateurs et les ennemis du peuple serbe (que je » connais très bien) ont provoqué, parmi les citoyens paisi- » bles et honorables de cette ville, une telle effervescence » que je n'ai plus devant moi mes vieux Prilépiens !... Com- » ment ! C'est par des machinations contre ma vie que vous

¹ *Dotation Carnegie pour la Paix Internationale*, p. 163.

² *Idem*. 165.